

La barque de Saint-Antonin

Dominique Perchet

UT fertur : « À ce qu'on rap-
porte... »

expression employée par le Bollandiste J. S. (Jean Stiltingh (Stiltingus) 1703-1762).

La translation des reliques est un processus chrétien ritualisé qui passe par quatre étapes dénommées: • invention (inventio) • élévation (elevatio), • réception (receptio) • déposition (depositio).

À l'instar des saints céphalophores qui sont nombreux à porter leur tête après avoir été décapités (Saint Denis et 120 saints...), le voyage en barque n'est pas unique. C'est un genre, celui de la translation lié à l'invention: Camille Daux admet que le miracle de la « barque » transportant saints et reliques ne concerne pas que Saint-Antonin. Sans revenir sur la liste que nous avons dressée, citons ces quelques exemples:

Saint Jacques voyage dans une barque de pierre, vers la Galice; saint Vincent va de Valence à Lisbonne dans une barque protégée des vautours par des corbeaux devenus emblème de Lisbonne. Saint Martin: une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore en plein



Saint Vincent, saint Tropez...



La barque de Saint-Antonin - D'après la conférence du 5 septembre 2020 organisée par la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin. - enregistrement audio en ligne sur notre site.

novembre, au passage de son corps sur la Loire entre Candes et Tours où la barque s'est arrêtée refusant d'aller plus loin. Ce phénomène étonnant donnera naissance à l'expression « été de la Saint-Martin ». Et bien d'autres.

La barque transporte donc... On peut proposer une explication rationnelle: la voie d'eau est la plus pratique... Mais sur le plan symbolique, beaucoup d'histoires de reliques vont à contre-courant... Aller à l'encontre de la nature, montrer une intervention divine... C'est la relique qui décide où elle veut atterrir (Noble Val, Tours...) Pour les abbayes, les églises... c'est donc une marque divine, une distinction que symbolise la main sortant des nuages et pointant la barque que l'on voit sur le tympan de l'église de Saint-Antonin.

Iconographie: sculptures, sceaux, fresques, peintures, bannières, vitraux, dessins

Nous avons tenté de classer les images en fonction des supports pour des raisons pratiques.

La représentation sur des sceaux, des médailles, est assez fréquente.

Les sceaux sont des marques officielles et l'utilisation de l'image du saint et de la barque montre l'importance du lien entre le saint et le pouvoir, féodal ou ecclésiastique.



Sigilla (Pamiers)

Date : 1300

Source : Archives nationales : <http://www.sigilla.org/fr>

Le champ est composé de trois registres superposés. En haut, deux personnages dont le premier tient un couteau tandis que l'autre se prosterne devant lui avec à droite un buisson ardent (le martyr de Saint-Antonin?). Au centre Saint-Antonin dans une barque, portant un gonfalon à la croix, dirigée par deux oiseaux vers un bâtiment à trois tours. En bas, Saint-Martin à cheval, coupant son manteau et le donnant à un personnage.

Source : Archives nationales : <http://www.sigilla.org/fr>



Sceau de Saint-Antonin, avers et revers

« Le Saint nimbé, sortant à mi-corps d'une barque tourmentée par les flots, et aux extrémités de laquelle sont perchés deux corbeaux (ou deux aigles). Au-dessus du Saint, une étoile et une main bénissante sortant d'une nue. »

cité par Jean Donat page 7 *Histoire de Saint-Antonin-Noble-Val* Inventaire de la Collection des Sceaux et Archives de l'Empire, t. II, p. 394, NI 5.852,

Une pièce unique: le reliquaire de Saint-Antonin : la châsse de saint Antonin date du dernier quart du XIXe siècle selon son style et son décor (vers 1872, année de la translation des reliques à Saint-Antonin-

Noble-Val). La barque, réservée à l'ostention des reliques, a été ajoutée en 1900.

IM82000190_02

chasse SANV.pdf



Les clefs de voûte

Pamiers >>

clocher-porche, partie la plus ancienne de la cathédrale (XIIe ou XIVe siècle).



Toulouse >>

Chapelle Saint-Antonin : Ensemble des Jacobins 1335-1341 aux frais de Dominique Grima (ou Grenier), frère prêcheur et évêque de Pamiers.

On voit aussi les armoiries de Dominique Grenier, évêque de Pamiers sur les murs de la chapelle : écu de l'évêché, lion de Jean XXII et couleurs de l'ordre des Dominicains.

Saint-Antonin > chœur de l'église 1864-1868 imité des autres représen-



tations de la barque de Saint-Antonin avec la devise *Fluctibus immergor, ni tuus adsit amor*.



<<< Médaillon du jubé de l'ancienne église de Saint-Antonin - 1666.

C'est un haut-relief (et non une clé de voûte) de 37 cm de diamètre avec la

devise *Fluctibus immergor, ni tuus adsit amor*

Notice inventaire [IM82000175](#)

Les vitraux

Toulouse: Vitrail du XIVe siècle (chapelle des Jacobins) avec la barque, le lion de Jean XXII et les armes des Dominicains.

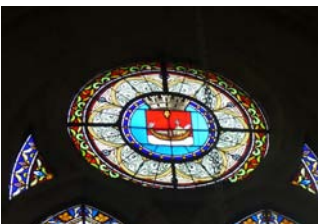
Saint-Antonin: dans l'église paroissiale, la barque est présente dans trois vitraux :

dans le chœur (signé de la maison Bordieu Toulouse) >>>

et sur les côtés (Maison Da-grand Bordeaux) :

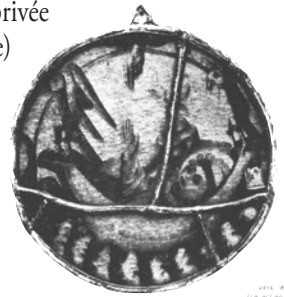


▲ la barque au départ de Pamiers,



▲ la barque arrivant à Saint-Antonin.

Dans une collection privée (localisation inconnue) un oculus (collection Vayssière) et un vitrail (coll. Pagès) : grâce à la Société Archéologique et historique du Tarn-et-Garonne (1888) nous avons des dessins qui montrent leur apparence.



vitra d'oculus
(coll. eccl. en proven.)



Les fresques

Deux fresques nous sont connues :

- à Toulouse: fresques du XIVe siècle dans la chapelle des Jacobins



- Saint-Antonin: fresque de la maison Muratet.



Les peintures

Saint-Antonin : Volet du diptyque sur la vie de Saint-Antonin signé Fauconnier: sur cette peinture on voit la barque et la ville déjà construite avec le pont.

Pamiers : cette peinture murale (1874) important orne la cathédrale de Pamiers.

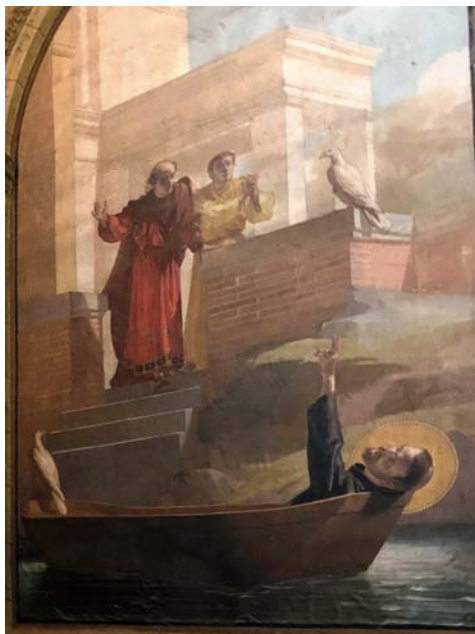
Signée Bénézet (1835-1897), cette représentation de Saint-Antonin a fait débat, ne plaisant pas au chapitre qui l'a fait modifier.



conservé dans le dépôt archéologique de la ville de Pamiers représentant saint Antonin.



Communication d'Alexandra Gueguen (Communauté de Communes des Portes d'Ariège Pyrénées).



- Dans la cathédrale, à l'intérieur du portail, une statue de Saint-Antonin avec la barque (le matériau n'a pas pu être identifié).

Toulouse

- à l'extérieur du site des Jacobins, les armoiries de Dominique Grenier



Sculpture

À Pamiers; trois sculptures ont été repérées:



- détail d'une stalle de la cathédrale (bois)
- Bois peint de Saint-Antonin (provenance inconnue)

Saint-Antonin :

- chapiteau dans l'église (bas-côté droit);



- Portail de l'église: tympan (bas-relief) signé Coustet.



nin, mais elle peut être retrouvée... Sur le tampon de la paroisse de Saint-Antonin-Noble-Val, comme un logo incluant



La barque qui sauve?

Terminons par cette bannière de procession qui fait partie des collections conservées dans l'église de Saint-Antonin-Noble-

Val: elle sort de l'ordinaire car le saint est debout alors que la tradition le montre couché, mort. Comment l'expliquer? elle pourrait associer la représentation de la Vierge et Saint-Antonin, à l'occasion de l'installation de la Vierge en 1901. Elle pourrait avoir été faite à cette occasion.

La devise est en accord avec la représentation: *Fluctibus immergor, ni tuus adsit amor* (Les flots vont me submerger, si je ne reçois assistance de votre amour...). On est dans le registre de l'arche de Noé, de la barque des apôtres sur le lac de Tibériade (la tempête apaisée par le Christ). Ne craignez rien, dit en quelque sorte cette représentation...



Aujourd'hui? Qu'est devenue la barque?

Elle a disparu des représentations officielles tant à Pamiers qu'à Saint-Anto-



la barque, la Maison romane, le pont... sur une publication de l'Office du Tourisme accompagnant les panneaux d'information touristique.

Conclusion: la barque fédère...

Qu'elle soit historique ou légendaire, l'histoire et la représentation l'ont bien mise en valeur. Elle était de tous les rites, toutes les fêtes, religieuses ou laïques.

En 1901, la châsse est promenée en ville comme le montre cette photo. Et chaque année, lors de la fête patronale, la châsse est exposée aux fidèles.

Cette barque intrigue: une histoire étonnante, à contre-courant, qui a donné le surnom des *Piqués de l'aigle* aux habitants de Saint-Antonin. ■

Dominique Perchet

■ [ANTONIN SAINT] [BARQUE]
[BOLLANDISTES] [HAGIOGRAPHIE]
[LÉGENDE] [PERCHET DOMINIQUE]
[PERCHET MARIE-JOSE]



Une première: la traduction du latin en français de la notice de J. S. (Jean Stiltingh (Stiltingus) (1703-1762))

Quel Saint-Antonin? On pourrait reprendre le titre de l'article de Georges Cosnier paru dans le bulletin de 2006 (pp. 34-35) de la SAV-SA: l'article du jésuite Jean Stiltingh revient sur cette identité incertaine du saint très populaire et qui est revendiqué dans de nombreuses localités. L'auteur cherche à introduire un peu de rationalité en s'appuyant sur des données historiques. Les arguments qu'il développe mettent à mal bien des affirmations qu'il qualifie de « sornettes », de « racontars ». Pour lui, Antonin est celui de Syrie (Apamée), adopté par l'abbaye de Saint-Antonin. Les reliques ont été données par l'empereur byzantin (ce qu'on a appelé le « trafic de reliques » ou plus calmement la vente de reliques, très pratiquée¹). Le nom, plus les reliques, a permis la « naturalisation » du saint qui est alors devenu ruthène.

¹ <https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2008-3-page-589.htm>

Résumé du texte établi d'après les titres des chapitres

- 1 L'Antonin qui nous préoccupe n'est pas celui de Plaisance.

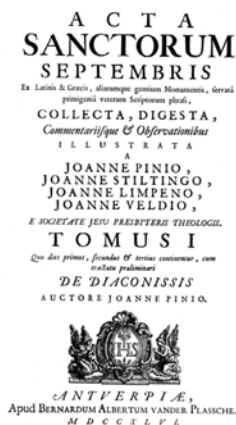
- 2 Celui que revendique Capoue est en réalité celui d'Apamée en Syrie.

- 3 L'Antonin honoré à Palentia est d'origine gauloise, il ne reste donc que celui d'Apamée en Syrie et celui d'Apamées en Gaule. Mais les Bénédictins de Toulouse posent un nouveau problème qui va être étudié.

- 4 Il y a bien eu un S. Antonin à Apamées en Syrie selon les registres de saints anciens qui renvoient sa naissance au 2 ou au 3 septembre, mais n'indiquent jamais qu'il y ait eu deux Antonins ou Antonin et Antoine. Seuls le font les textes plus récemment édités.



Page de garde de l'édition de 1746



- 5 Dans les textes anciens il ne peut s'agir que d'Apamée en Syrie puisqu'à cette époque Apamées de Gaule (Pamiers) s'appelait Frédélas.

- 6 Le culte d'Antonin, tueur de moines (?) est attesté dès le VI^e siècle.

- 7 Célébré le 2, le 3 ou le 10 septembre

le ménologe grec raconte l'histoire d'Antonin démembré pour avoir abattu des idoles

- 8 Le ménologe de Basile dit la même chose. Voilà pour l'Antonin d'Apamée de Syrie.

I Le culte d'Antonin en Gaule

- 9 On trouve dans le registre d'Aix-la-Chapelle de 817 sous Louis le Pieux mention d'un monastère de Saint-Antonin en Aquitaine qui serait identifié à celui de St Antonin Noble-Val (diocèse de Rodez) avec la légende de la relique de la tête. Et d'après un témoignage ancien le monastère aurait été doté par Pépin, Charlemagne et Louis le Pieux.

- 10 Les rois Pépin et Louis le Pieux auraient doté l'abbaye de St Antonin de l'abbaye de Montricoux.

- 11 Mais ces archives prouvant le culte de St Antonin au VIII^e siècle sont peu fiables même s'il est vraisemblable que l'abbaye existait avant Louis le Pieux.

- 12 Cependant le culte de St Antonin en pays ruthène est attesté dès le IX^e siècle et confirmé au XI^e.

- 13 Le monastère de Lézat en Ariège dont la date n'est pas certaine posséderait des reliques, d'un Antonin confesseur et non martyr, qu'il faudrait identifier.

- 14 Saint-Antonin est revendiqué par la ville de Pamiers. quoique ses reliques soient

conservées à Palentia en Espagne, et Baronius affirme qu'il est mort à Pamiers.

- 15 Pamiers dont Antonin est le patron est devenue cathédrale en 1295

- 16 Mais on ne sait pas quand l'abbaye suzeraine de Pamiers a elle-même été fondée et depuis quand on y honore Antonin. Elle s'est adjoint le château d'Apamées et célébrait St Antonin au XIII^e siècle.

- 17 Elle est mentionnée avec les reliques de S. Antonin que le comte de Foix n'aurait pas respectées lors d'une procession.

- 18 Une charte de 1209 signale qu'une convention entre l'abbé du monastère de St Antonin à Frédélas et Simon de Montfort concède à ce dernier Pamiers, le domaine de Frédélas et l'abbaye. Même reconnaissance dans une charte de 1149 est faite au comte de Foix. Idem dans une charte de 1511.

- 19 Vraisemblablement le château d'Apamées a été construit peu de temps avant sa restitution par Roger II comte de Foix, de retour de croisade

- 20 L'abbaye de Frédélas fut appelée ensuite abbaye de S. Antonin dès le Xe siècle.

- 21 Première mention est faite de l'abbaye de S. Antonin de Frédélas en 961. L'abbaye de Frédélas a donc été fondée sous le nom de S. Antonin dès le Xe siècle, mais on ne sait rien des reliques avant le XII^e.

III Actes légendaires de la translation du corps en 887: culte de S. Antonin en Espagne, qui vraisemblablement n'a pas commencé avant l'invasion des Sarrasins du VIII^e siècle

- 22 Un document atteste que la translation de S. Antonin a eu lieu en 887 en présence de nombreux évêques et nobles personnages.

- 23 Mais ce document fourmille d'erreurs: Charles le Petit ne correspond à aucun Charles. Il n'y a aucun Roger de Carcassonne à cette date, et parmi les évêques seul celui de Narbonne correspond.

G. Demay:
le costume
au Moyen
Âge d'après
les sceaux



- 24 Tout ce qu'on sait de sûr, c'est que le corps d'Antonin a été conservé dans l'abbaye de Frédélas à partir du XII^e siècle. Passons maintenant aux reliques d'Espagne.

- 25 Une légende attribue au roi Sanche, au XI^e siècle, puis au XIII^e siècle, la découverte d'un ancien culte d'Antonin à Palentia (Espagne), ce qui voudrait dire un culte antérieur au XI^e siècle.

- 26 Les Espagnols prétendent que la ville a été fondée avant l'invasion des Sarrasins, 300 ans avant le XI^e siècle de Sanche, Cependant ce dernier est mort en 1032.

- 27 La destruction elle-même de Palentia par les Sarrasins au VIII^e siècle est douteuse, pas plus que les débuts du culte d'Antonin, ni l'existence de l'église.

- 28 La découverte d'un autel immédiatement identifié comme celui de S. Antonin dans une église en ruine ressemble plus à une tradition populaire

- 29 Rien ne permet donc de dire qu'Antonin a été honoré à Palentia avant une hypothétique destruction de la ville au VIII^e siècle, destruction qui serait plus vraisemblable au Xe, la reconstruction de Sanche coïncidant avec la prise de possession des reliques venant de Frédélas.

- 30 À Palentia, on célèbre le Saint et la translation de ses reliques, sachant qu'il est un Gaulois d'Apamées. Il faut maintenant savoir si cet Antonin est le même que celui de Syrie.

IV Examen et confirmation de l'avis de ceux qui pensent que S. Antonin d'Apamée syrien et le saint gaulois sont le même saint.

- 31 Nombreux sont les commentateurs qui pensent que le saint de Gaule et celui de Syrie sont une seule et même personne. Il faut cependant examiner le pour et le contre.

- 32 Les anciens martyrologes ne citent que le Syrien. D'ailleurs à leur époque la ville d'Apamées en Gaule n'existait pas.

- 33 Le monastère de S Antonin ruthène était connu en 817, mais les martyrologes postérieurs ne parlent pas d'un Antonin gaulois, aucun écrit authentique ne l'atteste. La seule ville qui le revendique n'existait pas à l'époque de son martyre supposé. Il faut croire à une confusion ente Apamées des Gaules et Apamée en Syrie.

- 34 En effet, son culte a débuté aux VIII^e-IX^e siècles dans le monastère de Noble Val après un martyre sous les empereurs barbares, mais on l'a ignoré pendant des siècles. Je pense que c'est aux VII^e/VIII^e siècles que ses reliques ont été transférées en Gaule et le culte a débuté à Noble-Val après la translation de la tête, dont voici le récit fabuleux chez Labbeus: « la tête et le bras sont mis dans une barque ».

- 35 « qui descend la Garonne, remonte Tarn et Aveyron sous la conduite d'aigles blancs pour s'arrêter à Noble Val, lieu qu'il avait autrefois habité et évangélisé. »

Représentation
du saint
bas-côté droit
de l'église de
Saint-Antonin
XIX^e siècle



- 36 « Le prince du lieu, Festus, comprend que le saint veut demeurer là. Il consacre une église et y dépose la tête. »

- 37 Les Ruthénois savaient bien qu'Antonin n'était pas un saint local, mais la tradition a peu à peu remplacé Apamée en Syrie par Apamée en Gaule.

- 38 Les Actes situent tous Antonin à Apamée, et comme Apamée de Gaule a été fondée longtemps après l'existence d'Antonin, je pense plutôt qu'on a fini par croire que cette ville a été substituée par la suite à celle de Syrie.

- 39 En effet rien ne laisse à penser dans les documents anciens qu'il s'agisse d'Apamées en Gaule. L'ajout des noms des fleuves est tardif.

- 40 Les différents actes s'accordent sur de nombreux points, les différences ne reposent pas sur des textes sûrs. Il reste à prouver que c'est le corps d'Antonin de Syrie qui a été transporté en Gaule.

- 41 D'autres reliques, conservées à Apamée en Syrie, ont d'ailleurs été ramenées en Gaule lors de croisades. Pourquoi pas celles d'Antonin.

- 42 Les opposants à cette thèse de reliques venant de Syrie arguent que les reliques orientales ont été apportées en Gaule lors de la 1^{re} croisade et comme Antonin a été honoré à Noble-Val longtemps avant le XI^e siècle, où Frédélas a acquis les reliques, il y aurait un Antonin en Gaule différent du Syrien.

- 43 Cependant on sait que Ste Radegonde a obtenu nombre de reliques en Orient et de l'empereur byzantin, ce qui prouve que des reliques ont été ramenées d'Orient bien avant les croisades.

- 44 Il existe de nombreux exemples du même type comme celui des reliques de St Ignace, transférées d'Antioche à Rome.

- 45 D'ailleurs il est improbable que des reliques aient été ramenées d'Orient à l'époque de la domination mahométane (XI^e siècle)

qui les aurait conservées intactes pendant quatre siècles plutôt qu'à une époque où régnaient des princes chrétiens. De plus Apamée a été pillée et brûlée au VI^e siècle.

- 46 De plus aucun élément ne permet d'attribuer Antonin à la Gaule, même chez ceux qui l'affirment. Seule la ressemblance des noms de lieux a pu occasionner la substitution.

- 47 Le martyr d'Antonin en Gaule repose sur l'attribution tardive de la qualité de prêtre à celui qui n'était auparavant que puer et martyr. C'est donc une mauvaise lecture.

- 48 L'autre objection selon laquelle les reliques d'Antonin se trouvent à Pamiers avec celles de Jean et Amalchius dont on ne parle pas en Syrie, ce qui prouverait l'origine gauloise d'Antonin, ne signifie pas que les reliques d'Antonin n'ont pas été transportées en Gaule mais que le culte s'y est installé tardivement.

- 49 De plus la ville où auraient été martyrisés Antonin, Jean et Amalchius, Brugdunum, est introuvable, ces compagnons lui ont été attribués à tort. Les sources sont un tissu de sornettes.

- 50 Par exemple des erreurs chronologiques, généalogistes, des déplacements fantaisistes, des mésaventures rocambolesques au terme desquelles il se serait retrouvé à Frédélas avec Amalchius.

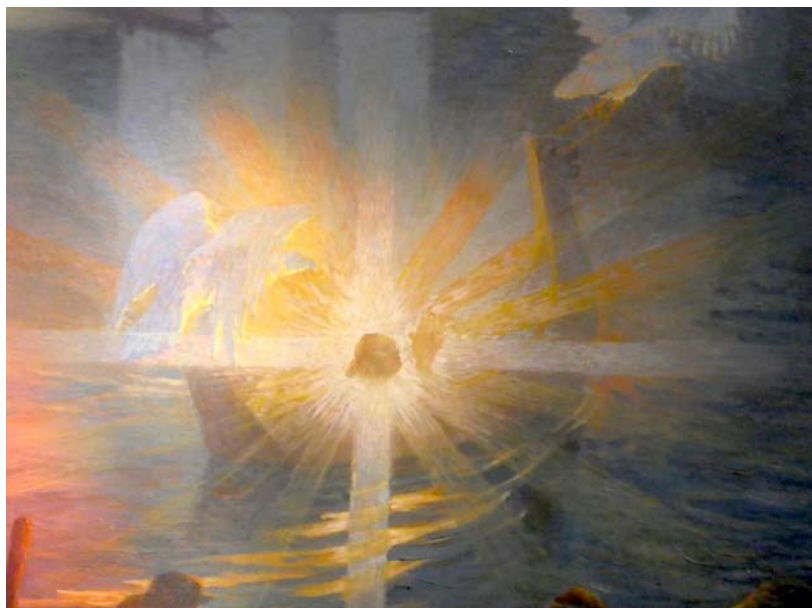
- 51 Et c'est là qu'aurait eu lieu le martyre et qu'aurait commencé le voyage de la tête et du bras d'Antonin sur les fleuves aquitains jusqu'à Noble-Val, pendant qu'on enterrait les autres parties de son corps à Frédélas, racontars qui ne méritent aucune confiance.

- 52 D'autres sources placent Amalchius et Jean à Apamées mais rien ne prouve leur lien avec Antonin.

- 53 Le reproche d'avoir appelé Antonin Aquitain ne tient pas puisque la Narbonnaise faisait partie autrefois de l'Aquitaine.

- 54 Les Bollandistes soutiennent donc qu'il

*Coup de soleil sur le
tableau de Fauconnier
dans l'église de Saint-
Antonin (Photo D.P.)*



n'y a aucun saint Antonin aquitain ni aucune relique importée de Syrie lors des Croisades qui aurait pu faire que l'on confonde le Syrien et l'Aquitain.

- 55 Une autre proposition veut que le Saint-Antonin d'Apamées soit un compagnon de St Denys envoyé au II^e siècle évangéliser l'Aquitaine, à côté d'un autre Antonin honoré à Meaux.

- 56 Mais cette proposition repose sur un faux manifeste.

- 57 Rien ne prouve donc qu'il y ait eu deux Antonin ni que l'un ait été envoyé évangéliser l'Aquitaine, les raisonnements qui veulent le prouver, outre le fait qu'Apamées n'existait pas à l'époque de Denys en Gaule, laissent trop de questions sans réponses.

- 58 On ne peut pas non plus accepter la version selon laquelle Antonin aurait vécu à l'époque de Théodoric roi des Wisigoths, il y a trop d'anachronismes.

- 59 On ne peut pas non plus accepter un Antonin ayant vécu en Italie et honoré actuellement en Toscane. il s'agit plutôt d'un Antoine à partir duquel on aurait brodé des faits et geste pour le saint d'Apamées.

- 60 Enfin l'hypothèse selon laquelle Anto-

nin aurait vécu à l'époque de Pépin repose sur des documents remplis d'anachronismes, les documents sérieux ne mentionnant que l'Antonin syrien. Seule subsiste notre thèse selon laquelle la Gaule a été substituée à la Syrie parce que c'est là que se trouvent les reliques.

- 61 En conclusion, il y a peut-être des saints Antonin gaulois, à Meaux, en Limousin, mais pas à Apamées. Pour ce qui est de S Antonin en pays ruthène, il faut davantage de renseignements.

La publication de 1746 comprend deux annexes : « Acta prima » et « Autres actes » d'après le *Speculum historialis* de Vincent de Beauvais.] ■

Marie-José Perchet

* La traduction du texte (Marie-José Perchet - 2020) a été faite à partir de l'édition en fac-similé sur Gallica <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-6064> et de la transcription - accessible par ce site : <https://www.heiligenlexikon.de/ActaSanctorum/2.September.html#PI010955>

Notre édition, pour en faciliter la lecture, met en regard les textes et les notes qui, dans le document original, sont reportés en fin de chaque paragraphe. Nos propres ajouts (repères biographiques, noms de lieux...) sont également mis en marge du texte. L'édition électronique propose des liens actifs qui sont ceux d'août 2020 et qui peuvent donc évoluer.

Livres, articles... des écrits qui en disent long

Qu'a-t-il été écrit sur le sujet? De tout, serions-nous tentés de dire... La plupart des articles reprennent la légende, telle qu'elle est insérée dans l'article des Petits Bollandistes (voir infra). Ou sont dans le registre de l'hagiographie. Les seuls documents qui relèvent de la méthode critique sont celui de Jean Stiltingh (voir supra) et de Jean-Luc Boudartchouk (2002).

Sur cette vie de Saint-Antonin, il n'existe aucune source : si nous en avons pour l'abbaye (encore qu'il y a des doutes sur certains documents), la légende de la barque apparaît plus tardivement.

La plupart de ces documents sont en accès libre via notre site.

Première constatation : la plupart des textes jusqu'à la fin du XXe siècle sont dus à des ecclésiastiques ; certains comme Camille Daux avouent leur difficulté à concilier la démarche d'historien qu'ils sont avec l'acceptation de la légende. Mais la plupart du temps, à l'instar des Petits Bollandistes, l'histoire des reliques et de la barque est reprise telle que.

1/ Documents anciens (XVIIIe siècle)

Bollandistes « *Acta sanctorum septembris* » (Jean Stiltingh (Stiltingus) 1703-1762) qui ajoute en fin de son article :

- Acta Prima (anonyme) (sans date) d'après le codex ms33 de la Reine de Suède : « *Antonin martyr d'Apamée en Syrie* »

- Vincent de Beauvais (vers 1184/94, 1264) frère dominicain auteur, entre autres, d'une encyclopédie constituant un panorama des connaissances du Moyen Âge

Rappelons que Jean Bolland (1596-1665) était un prêtre jésuite belge, hagiographe et fondateur de la Société des bollandistes. Éru-

dit, il lance la publication critique des Vies de Saints suivant le calendrier catholique romain : du 1er au 31 décembre. Enfin, après quatorze ans de travail préliminaire, les deux volumes du mois de janvier des Acta Sanctorum sont publiés à Anvers en 1643. Son travail est poursuivi par la Société des Bollandistes qui existe toujours. <https://www.bollandistes.org>

La vie de Saint-Antonin a été publiée en 1746. Ne pas confondre avec *Les petits Bollandistes*, publication de 15 volumes sous la direction de Mgr Paul Guérin de 1865 à 1869 à Paris : il cherchait à mettre à la disposition du grand public les biographies des saints en s'inspirant du travail des Bollandistes qui étaient en latin.

La publication originale et les rééditions obtinrent de nombreuses approbations et félicitations, dont celle du pape Pie IX dans une lettre du 19 août 1874.

La notice est assez courte (au total deux pages et demi). La rédaction est très différente de celle des Bollandistes car le texte reprend toutes les légendes sans esprit critique, cet esprit critique qui avait été reproché aux travaux des Jésuites.

La publication, lors d'une réédition, a ajouté un paragraphe sur les reliques du saint à Saint-Antonin, prenant appui sur le travail de l'abbé Vayssière.

CULTE ET RELIQUES.

Le tombeau de saint Antonin devint bientôt célèbre ; mais toutes les reliques ne restèrent pas à Pamiers.

Les anges mirent à part la tête et le bras gauche ; une nacelle se présenta d'elle-même pour les recevoir et deux aigles aussi blancs que la neige vinrent la pousser de leurs ailes. La barque descendit l'Ariège, entra dans la Garonne, passa à Toulouse et vint à l'embouchure du Tarn. Ici elle remonta le courant du Tarn, celui de l'Aveyron et arriva enfin à Noble-Val, où la population reçut avec enthousiasme les reliques de son apôtre.

Festus prend ce précieux dépôt et le place dans sa maison, qui devient une église en l'honneur du Saint. La mémoire de cette translation miracu-

leuse se retrouve dans une foule de monuments, à Pamiers, à Toulouse et à Saint-Antonin.

L'épaule et le bras droit du martyr furent portés à Palencia, en Espagne, on ne sait trop à quelle époque; le reste du corps demeura à Pamiers. Au XVI^e siècle, les protestants brûlèrent les reliques de Pamiers et de Saint-Antonin; dans cette dernière ville le feu brûla celui qui les avait poussées du pied dans le bûcher, sur la place qui a retenu le nom de Place du feu. Palencia a conservé celles qu'elle possède depuis de longs siècles.

Le 1^{er} octobre 1872, Mgr Legain, évêque de Montauban, assisté de Mgr Bourret, évêque de Rodez, a consacré à Saint-Antonin une nouvelle église bâtie en l'honneur du saint Patron de la ville, sur l'emplacement même de l'ancienne. Le soir du même jour, une relique, venant de Palencia, fut portée solennellement dans une procession immense de toute la ville. Un magnifique pavillon avait été dressé sur la Place du feu; la relique portée par des prêtres s'arrêta là, et le clergé, en réparation de l'injure commise il y a trois siècles, chanta l'antienne et l'oraison du Saint.

Nous devons cette notice à l'obligeance du R. P. Carles, missionnaire du Calvaire, à Toulouse.

Cf. Saint-Antonin, martyr à Pamiers, par M. l'abbé Vaisière. Montauban, 1872.

2/ Documents fin XIXe-début XXe S

Articles, plaquettes, études... Il y a un paroxysme dans les années 1900: des centaines de pages ont été écrites sur le sujet, en particulier par les avocats de l'historicité d'Antonin de Pamiers, en réaction à l'hypothèse rationaliste selon laquelle l'Antonin de Pamiers ne serait qu'une transposition tardive de l'Antonin d'Apamée de Syrie (cf. Boudartchouk - 2002)

Bibliographie

(dans l'ordre de parution)

- Jacques Ourgaud - *notice historique sur la ville et le pays de Pamiers, ancien royaume de Frédelas* 1865 - 295 p.

- Père Giry *Les petits Bollandistes: vies des saints*. t. X, du 18 août au 9 sept - 2 pages - 1865

- Abbé Vaisière - *Saint Antonin prêtre et apôtre du Rouergue* - 200 pages - 1872

- Couget Alphonse: *comment au XII^e siècle, le comte de Toulouse et le comte de Foix donnèrent satisfaction aux abbayes qu'ils avaient dépouillées suivi de quelques mots sur Saint-Antonin, martyr*, 1873

- G. Demay (sous-chef de la section historique aux archives nationales) *le costume au Moyen Âge d'après les sceaux* - pages 3, 302 et page 404) (1880) - Ed. D. Dumoulin et cie - Paris

- Camille Daux *les statuts du chapitre de Saint-Antonin en 1548*, bulletin archéologique et historique de la société archéologique de Tarn-et-Garonne 1880 - 19 pages - illustrations (sceaux: voir page suivante)

- Abbé V. Lafon *Histoire de l'abbaye de Saint-Antonin-en-Rouergue* (39 pages + archives et illustrations en fin de document) Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron t. 12 1881



Une page de l'ouvrage de Camille Daux (voir bibliographie)

- Camille Daux, *Panegyrique de saint Antonin, prêtre et martyr: prononcé à la translation de sa relique dans la cathédrale de Pamiers*, [...] 1891

- Anonyme (abbé Defargues, vicaire général du diocèse de Montauban?) *Vie populaire de Saint-Antonin Apôtre du Rouergue et martyr de Pamiers par un prêtre de Montauban* Imprimerie montalbanaise - 30 p. - 1889.

- La Semaine religieuse (Pamiers): textes variés (*Leçons sur la vie du saint, Fête à Pamiers...*) août 1890

- Camille Daux *La barque légendaire de Saint-Antonin, apôtre et martyr de Pamiers* - Revue des questions historiques, dir. Marquis de Beaucourt - Édit. Plon Paris - 57 pages - janvier 1900

- *Leçons de l'office de la fête de Saint-Antonin et de la translation de ses reliques* traduction publiée par M. l'abbé Joseph Bez - 12 pages - 1900

- Auguste Molinier: *les sources de l'Histoire de France: des origines aux guerres d'Italie* (1494) i. époque féodale, les Capétiens jusqu'en 1180. p. 125 Paris: A. Picard et fils, 1902

- Chanoine F. Galabert *la ville de Saint-Antonin (Ses appellations primitives — Son monastère)* Bull. archéologique historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. 10 pages - 1929

- *Précision sur la composition de la mission à Palencia* - Bull. archéologique historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. 1 page - 1923

- Manquele manuscrit du XVIII^e siècle, appartenant à M. l'abbé Boitel, chanoine de Montauban. (signalé par Vaissière) - sans précision.

3/ XX^e et XXI^e siècles

- études historiques: fiches de l'inventaire Mérimée (années quatre-vingt) :

Références: IA00065506_02 -
IA00065510_02-1 - IM82000190_02

- IM82000175_02 - IM82000176_02 - abbaye St-Antonin - temple - église - châsse reliquaire - Saint-Antonin médaillon (clé de voûte?) du jubé de l'église - notice du tableau de Fauconnier (arrivée des reliques).

- Jean-Luc Boudartchouk: *l'invention de Saint-Antonin de Frédelas-Pamiers* avec la collaboration de Patrice Cabau, Laurent Claeys et Marc Comelongue Communication du 26 février 2002 publiée dans Mémoires de la société archéologique du midi de la France., t. LXII (2002) 43 pages.

En littérature

- À la manière populaire: in Jean Manié (« *Récupéré* »): la légende de Saint-Antonin.

- À la manière troubadour: in Jeanne Lafargue, *la romance de Jordi d'Anglars*.

4/Articles de vulgarisation

- À propos de l'excursion de 1921 de la Société archéologique: *la ville et le monument de Saint-Antonin* par Capin maire de Saint-Antonin, membre de la Société. 28 septembre 1921

- *La barque légendaire* par le chanoine Valet curé de Saint-Antonin (7 pages) suivi d'éloge de Noble-val par le chanoine Calhiat, membre de la Société archéologique (poème)

- Jean Donat *Histoire de Saint-Antonin*

- Georges Cosnier « *Saint-Antonin, oui mais lequel?* » SAVSA juillet 2006

- *Abécédaire* de Michel Ferrer (tome I) avec un poème signé A. Frayssinet.

- *Antoninos d'Apamia*, J. J. Soulet - 459 pages, 93 illustrations (photos dessins) 1100 notes bibliographiques. Autoédition. Parution 1^{er} trimestre 2012. ■

■ [BIBLIOGRAPHIE] [SAINT ANTONIN]